

L'IA, NOUVELLE FORME D'ALIÉNATION ET DE DÉRESPONSABILISATION DE L'HOMME ?

Lina ISKANDAR HAWAT

Titulaire d'un Doctorat en philosophie politique et morale de l'Université Catholique de Lyon/France. Responsable du Cycle d'études doctorales (CED) de la Faculté des sciences religieuses de l'USJ. Secrétaire de rédaction de la revue Proche-Orient Chrétien (POC).

RÉSUMÉ

L'intelligence artificielle représente une technologie capable de transformer le monde et l'humanité. À travers elle, l'être humain fait face à sa nature et à ses limites, et assume la responsabilité éthique envers cette innovation qui porte à la fois opportunités et risques. Ses effets peuvent être positifs ou négatifs sur l'avenir humain, et elle peut modifier les interactions humaines par le biais d'environnements virtuels susceptibles de devenir sources de problèmes et d'isolement. L'IA peut surpasser les humains en performance et rationalité tout en demeurant imprévisible, soulevant des questions sur la confiance et la coopération. La question centrale : comment l'être humain peut-il préserver sa place comme finalité ultime et éviter l'aliénation dans la fascination technologique ? Ceci requiert une vigilance constante pour maintenir son autonomie et orienter les développements technologiques selon les valeurs humaines fondamentales.

MOTS-CLÉS

Intelligence artificielle – humanité – éthique – responsabilité – technologie – évolution – valeurs – sens.

خلاصة

يمثل الذكاء الاصطناعي تقنية قادرة على تحويل العالم والبشرية. من خلاله، يواجه الإنسان طبيعته وحدوده، ويتحمل المسؤولية الأخلاقية تجاه هذا الابتكار الذي يحمل فرصاً ومخاطر معاً. يمكن أن تكون تأثيراته إيجابية أو سلبية على مستقبل الإنسان، كما قد يغير التفاعلات البشرية من خلال البيئات الافتراضية التي قد تصبح مصدراً للمشاكل والعزلة. يمكن للذكاء الاصطناعي التفوق على البشر في الأداء والعقلانية مع بقاءه غير قابل للتنبؤ، مما يثير تساؤلات حول الثقة والتعاون. السؤال المركزي: كيف يمكن للإنسان الحفاظ على مكانته كغاية نهائية وتجنب الاغتراب في الانبهار التكنولوجي؟ يتطلب هذا يقظة مستمرة للحفاظ على استقلاليته وتوجيه التطورات التكنولوجية وفقاً للقيم الإنسانية الأساسية.

كلمات مفتاحية

الذكاء الاصطناعي – الإنسانية – الأخلاق – المسؤولية – التطور – القيم – المعنى.

L'avènement de l'intelligence artificielle (IA) marque un tournant crucial dans l'histoire de l'humanité. Cette innovation, fruit de l'ingéniosité humaine, confronte l'homme à une série de questions fondamentales sur sa nature, ses limites et ses aspirations.

Sa nature de créateur, ses limites de créature et ses aspirations à optimiser sa puissance et à contrôler son monde. Car, en tant que créateur de l'IA, l'homme s'affirme comme un être capable de surpasser ses propres limitations et de façonner le monde selon sa volonté. L'IA représente l'apogée de cette capacité, symbolisant la maîtrise croissante de la technologie et de la connaissance. Cependant, cette création extraordinaire rappelle également à l'homme sa condition de créature. L'IA, par sa puissance et son intelligence croissantes, le confronte à ses propres limites cognitives et physiques. Elle soulève des questions sur la place de l'homme dans un monde de plus en plus dominé par les machines. Parallèlement, l'IA réveille l'aspiration profonde de l'homme à optimiser sa puissance et à contrôler son monde. La promesse de l'IA réside dans sa capacité à libérer l'homme des tâches répétitives et à lui permettre de se concentrer sur des activités plus créatives et valorisantes. Elle ouvre de nouvelles perspectives pour améliorer la condition de vie humaine et résoudre les défis de l'humanité.

Dans cette perspective, l'intelligence artificielle (IA) est une technologie qui peut transformer le monde, mais aussi l'humanité.

La question centrale qui se pose est donc la suivante : comment l'homme, en tant qu'être créateur, peut-il préserver son statut d'ultime finalité de toute action, science ou technologie, tout en assumant un rôle central dans l'évolution et l'utilisation de l'intelligence artificielle ? Par conséquent, comment peut-il éviter de s'aliéner dans la fascination technologique et demeurer conscient de son essence en tant que maître de sa destinée ?

LE MAÎTRE ET L'ESCLAVE

L'histoire de l'humanité est jalonnée d'inventions et de progrès technologiques qui ont suscité à la fois l'émerveillement et la crainte. L'IA n'échappe pas à cette règle. D'un côté, l'homme est fasciné par ses potentialités et les promesses qu'elle porte. De l'autre, il redoute ses répercussions sur l'emploi, l'inégalité et, en fin de compte, sur son contrôle sur sa propre destinée. Une confrontation qui réside depuis longtemps dans l'imaginaire collectif, aussi bien populaire qu'académique.

Dès le XIX^e siècle, l'économiste Jean-Charles Léonard SIMONDE DE SISMONDI illustre, dans sa parabole de la « manivelle », cette ambivalence face à l'automatisation⁽¹⁾.

(1) SISMONDI Jean Charles, *Nouveaux Principes d'Économie Politique, ou De la richesse dans ses rapports avec la population*, Paris, Delaunay, deux tomes (a, b), 1827. Réédition de 1819, augmentée d'une

Son récit met en scène un roi qui, grâce à une technologie révolutionnaire, remplace tous les travailleurs de son royaume par des machines. Cette avancée technologique, si prometteuse au départ, se révèle finalement désastreuse. Le royaume s'appauvrit, le peuple se paupérise et le roi se retrouve isolé.

De nos jours, ces préoccupations s'étendent aux problèmes éthiques et sociaux engendrés par une utilisation imprudente de l'intelligence artificielle (IA). Le véritable défi ne réside pas dans la nature de l'IA elle-même, mais dans le dilemme que l'homme rencontre face à ses propres créations, symbolisé par le « complexe de Frankenstein ». Ce complexe met en lumière la crainte que l'homme nourrit envers ses inventions, non pas pour leur nature, mais pour la manière dont il les utilise et les dirige.

À l'instar de Victor FRANKENSTEIN qui donna vie à une créature par des techniques scientifiques, l'homme moderne, par la technologie de l'IA, vise à engendrer des machines capables de penser et d'agir de manière autonome. Cependant, cette quête soulève des questions éthiques cruciales, notamment le risque de perdre le contrôle sur ces entités dotées d'une certaine autonomie, devenant alors incompréhensibles et imprévisibles.

Cette réalité souligne la responsabilité morale incombant à l'homme face aux avancées technologiques, soulevant des enjeux complexes liés au contrôle, à la régulation et à l'éthique. Tout comme Frankenstein est considéré responsable des actions de sa créature, les créateurs et utilisateurs d'IA seront tenus responsables des conséquences découlant de leurs créations technologiques.

Hélas, cette responsabilité morale est parfois négligée au profit d'une fascination aveugle pour le progrès et les promesses illusoires d'un pouvoir absolu. Pourtant, elle demeure essentielle pour prévenir toute rébellion de nos créations ou, pire encore, pour éviter une nouvelle « chute » de l'humanité.

ALIÉNATION ET DÉRESPONSABILISATION VOLONTAIRES

Si l'essor de l'intelligence artificielle est souvent pointé du doigt comme responsable du déclin des capacités, des compétences et du pouvoir d'action de l'homme, cette perspective tend à décharger l'humain de toute responsabilité face aux conséquences de ses propres actions. Plutôt que d'attribuer la responsabilité uniquement aux forces extérieures, il est crucial d'examiner les choix conscients et actifs de l'homme lorsqu'il délègue son essence et ses compétences à l'IA.

Loin d'être une invention récente, l'externalisation de la responsabilité est profondément ancrée dans l'histoire humaine. Depuis le serpent de la Genèse, source de tentation et de chute, jusqu'à la figure du « loup », symbole de l'*autre* menaçant, l'homme oscille entre les rôles de « maître » et d'« esclave » face à ses propres faiblesses et à ses manquements moraux. Dès le XIX^e siècle, le philosophe allemand Ludwig

trentaine de pages et enrichie de trois annexes, réunies sous le titre : « Éclaircissements relatifs à la balance des consommations et des productions ».

FEUERBACH (1804-1872) critiquait l'homme pour avoir projeté sa capacité morale sur une entité transcendante, incarnée par Dieu. Cette projection, selon FEUERBACH, représentait une forme d'aliénation, empêchant l'homme de reconnaître et d'assumer sa propre valeur intrinsèque.

L'homme s'est aliéné en un Dieu, c'est-à-dire qu'il a projeté dans un être extérieur à lui ses propres qualités et attributs. Il a ainsi perdu conscience de son propre statut de créateur et s'est rendu esclave d'une illusion⁽²⁾.

À l'image de la critique de FEUERBACH concernant la projection de la capacité morale sur une entité externe, dans ce cas « Dieu », on observe aujourd'hui un phénomène similaire lié à l'intelligence artificielle (IA). À mesure que l'IA s'intègre de plus en plus à nos vies, il existe un risque de déléguer à ces machines nos prises de décision, notre résolution de problèmes et nos considérations éthiques. Une telle externalisation de la responsabilité, semblable à l'aliénation religieuse décrite par FEUERBACH, peut conduire à un sentiment d'action humaine amoindri et à une perte de contrôle sur nos propres choix et actions.

L'analyse présentée résonne avec les interrogations contemporaines quant aux effets des décisions automatiques générées par les nouveaux algorithmes. Alors que l'IA révolutionne de nombreux aspects de la vie quotidienne, depuis les soins de santé jusqu'aux transports en passant par les systèmes de recommandation, nombreux penseurs et spécialistes entament un examen critique de ses ramifications éthiques, sociales et économiques. En effet, L'utilisation croissante des algorithmes dans tous les domaines de la vie soulève des questions fondamentales sur le rôle de l'homme dans la prise de décision et met en lumière les risques d'une dissociation éthique de l'humain.

Parmi les penseurs qui s'alarment de cette tendance, le philosophe et informaticien français Gabriel GANASCIA se distingue par ses analyses critiques et ses réflexions profondes sur les implications éthiques de l'IA. GANASCIA observe une tendance chez certains individus à céder leur pouvoir de décision et leur discernement aux algorithmes, se reposant aveuglément sur la technologie pour faire des choix cruciaux, allant de la consommation de biens à l'orientation professionnelle.

À force de se faire remplacer par les machines, n'assisterons-nous pas à une prise de pouvoir passive des machines, par simple démission des hommes ?⁽³⁾.

L'emprise croissante des machines sur nos vies, selon Ganascia, menace l'autonomie humaine et risque de conduire à une société passive et aliénée. Subtilisés par le confort et l'efficacité qu'elles procurent, les individus se déchargent de leurs responsabilités, laissant les machines dicter leurs choix et rythmer leur existence. Cette tendance, bien

(2) FEUERBACH Ludwig, *L'essence du christianisme*, Traduit par Victor VIARD, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1957, p.113.

(3) GANASCIA Jean-Gabriel, « L'intelligence artificielle pallie les défaillances de notre intelligence. ». Dans : GANASCIA J., *Intelligence artificielle : Vers une domination programmée ?* Paris, Le Cavalier Bleu, 2017, p. 55-58.

que répondant aux exigences d'une société moderne obsédée par l'immédiateté et la satisfaction instantanée, pourrait s'avérer néfaste. En effet, elle favorise une délégation excessive des tâches et des décisions aux machines, au détriment d'un investissement personnel dans la réflexion, le discernement critique et l'analyse. GANASCIA tire la sonnette d'alarme : cette abdication progressive du libre arbitre risque d'enfermer les individus dans des schémas prédéfinis par les machines, limitant ainsi leur capacité d'exploration et d'épanouissement. Privés de leur liberté de choix et d'action, ils deviendraient de simples rouages d'un système automatisé, incapables de forger leur propre destin.

Parallèlement, Cédric VILLANI, mathématicien et député français, souligne dans son rapport intitulé « Quelle éthique de l'IA ? »⁽⁴⁾, non seulement la nécessité d'accroître la transparence des systèmes autonomes et d'adapter les droits et les libertés face aux potentiels abus, mais également celle de responsabiliser les « architectes » de la société numérique et les équipes de recherches et de bien les former puisque les programmes risquent de reproduire les discriminations, l'exclusion, le sexisme ou le racisme humains.

L'IA est un miroir de la société. Si la société est discriminatoire, l'IA le sera aussi [...] Nous devons mettre en place des garde-fous pour empêcher l'IA de reproduire les biais et les préjugés humains⁽⁵⁾.

Éric SADIN, philosophe et spécialiste du numérique, met en évidence le concept de « pouvoir injonctif » attribué à l'IA, soulignant sa capacité à influencer le libre arbitre humain par des incitations, des prescriptions ou même des formes de coercition. Selon lui, l'IA marque un changement de civilisation :

Dorénavant, la technologie revêt un « pouvoir injonctif », le libre exercice de notre faculté de jugement et d'action se trouve substitué par des protocoles destinés à infléchir chacun de nos actes ou chaque impulsion du réel en vue de leur insuffler, presque de leur « souffler », la bonne trajectoire à suivre⁽⁶⁾.

D'après Éric SADIN, ce changement de civilisation s'opère de manière aveugle, dicté avant tout par des intérêts économiques et sans guère de remise en question fondamentale. L'auteur y voit une évolution antihumaniste et antidémocratique.

Selon lui, les dangers ne résident pas nécessairement dans les domaines où l'attention des spécialistes se concentre, comme les robots tueurs autonomes, le pillage des données personnelles ou la possibilité d'une IA se retournant contre ses créateurs. Le véritable péril, selon lui, est bien plus pernicieux et vertigineux : il réside dans

(4) Dans VILLANI Cédric, « Donner un sens à l'Intelligence artificielle, pour une stratégie nationale et européenne », qui a été rendu public le 28 mars 2018. <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/184000159.pdf>

(5) VILLANI Cédric, « L'IA et l'éthique », Conférence, Collège de France, 2020.

(6) SADIN Éric, *L'Intelligence Artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical*, L'Échappée, 2018, p. 16.

le « séquençage et la disparition du réel ». En effet, SADIN explique que l'IA, par sa nature même, tend à fragmenter et à simplifier la réalité en la réduisant à des données et des algorithmes. Cette approche, si elle peut sembler efficace pour certaines tâches, masque la complexité et la richesse du monde réel, ce qui peut mener à une perte de sens et d'orientation.

Les critiques citées nous incitent à ne pas nous focaliser uniquement sur les aspects techniques et les applications concrètes de l'IA, mais à considérer également ses impacts plus profonds sur notre rapport au monde et à nous-mêmes.

RÉAPPROPRIATION DE LA VOLONTÉ HUMAINE

Face aux critiques et aux inquiétudes légitimes soulevées par le développement de l'IA, il est crucial de ne pas s'enliser dans la préoccupation passive. La question qui se pose aujourd'hui est la suivante : quelles actions concrètes pouvons-nous entreprendre pour exploiter le potentiel immense de l'IA tout en minimisant ses risques éventuels ? Car, il est indéniable que l'homme a créé un outil formidable de l'IA, un outil qui bouleverse notre conception du « proprement humain » et qui appelle à une redéfinition de la place de l'homme dans le monde.

Pour ce faire, il faut adopter une approche proactive et consciente pour aborder ces questions de manière constructive. Cela implique de mettre en place des mesures concrètes pour développer des modes de complémentarités « capacitances » avec l'IA mais aussi d'acquérir de nouvelles compétences cognitives et éthiques.

En effet, l'IA peut être un outil puissant pour aider l'homme à mieux comprendre le monde, à prendre des décisions plus éclairées et à agir de manière plus efficace. Le temps libéré par l'IA doit être consacré aux actions humaines et relationnelles. En mettant l'IA au service de l'humain, nous pouvons augmenter ⁽⁷⁾ nos capacités individuelles et collectives pour relever les défis et saisir les opportunités de notre époque.

Ainsi, dans le domaine de l'éducation, l'IA peut être utilisée pour personnaliser l'apprentissage, fournir des évaluations en temps réel et donner aux enseignants plus de temps pour se consacrer aux élèves. Dans celui de la santé, l'IA peut aider les médecins à diagnostiquer les maladies plus précisément, à développer de nouveaux traitements et à fournir des soins aux patients dans les zones reculées. L'IA peut être utilisée également pour protéger l'environnement, en surveillant les changements climatiques, en suivant la pollution et en développant des solutions durables.

Cela implique notamment un investissement conséquent dans la recherche et le développement de technologies d'IA sûres et bénéfiques pour l'humanité et

(7) La thèse de « l'homme augmenté » est largement débattue, de point de vue scientifique et technique, aussi bien que morale, économique et politique. À ce sujet, cf. PERRIN-HUISMAN Emmanuelle, « Humain augmenté, humain diminué ? », *Raison présente*, 2018/1 (N° 205), p. 7-9. DOI : 10.3917/rpre.205.0007. URL : <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2018-1-page-7.htm>

l'élaboration d'un cadre éthique et juridique global qui régit son développement et son utilisation.

Plusieurs initiatives mondiales ont déjà été entreprises à ce sujet. Au niveau des législations, l'Union européenne a établi le « Règlement général sur la protection des données » (RGPD) qui vise à protéger les données personnelles des citoyens européens et s'applique à tout traitement de données, y compris par l'IA. De même un « Règlement sur l'intelligence artificielle » est en cours de négociation qui vise à réguler le développement et l'utilisation de l'IA, en définissant des exigences pour les systèmes à haut risque et en interdisant certaines applications, comme la reconnaissance faciale à distance en temps réel.

Aux États-Unis, le *National Artificial Intelligence Initiative Act of 2020* est lancé pour promouvoir la recherche et le développement de l'IA, tout en soulignant l'importance de l'éthique et de la sécurité. En plus de l'*Executive Order on Artificial Intelligence* qui vise à garantir que l'IA soit utilisée de manière éthique et responsable par le gouvernement fédéral.

En Chine, le *New Generation Artificial Intelligence Development Plan* et l'*Ethical Guidelines for Artificial Intelligence* établissent des principes directeurs pour le développement et l'utilisation de l'IA.

Parallèlement, au niveau des recommandations éthiques, nous citons les Principes d'Asilomar sur l'IA (2017), le Rapport de la Commission mondiale d'éthique de l'UNESCO sur l'intelligence artificielle et la Charte de l'IA de Montréal⁽⁸⁾.

Bien que les réglementations jouent un rôle crucial dans l'encadrement de l'utilisation des technologies numériques, elles ne peuvent, à elles seules, garantir des choix conscients ou inconscients éclairés de la part des utilisateurs. Pour cela, il est indispensable d'encourager au dialogue ouvert et inclusif sur les implications de l'IA pour la société, en tenant compte des différentes perspectives et préoccupations.

Mais surtout, il faut favoriser l'accès à une éducation et une formation sur l'IA afin d'améliorer la compréhension et l'utilisation de cette technologie par tous. Cette éducation devrait se concentrer sur les valeurs telles que la dignité, la liberté, l'égalité et la justice, ainsi que sur les compétences humaines telles que la pensée critique, le discernement, la compréhension et la recherche de sens. Elle devrait également viser à renforcer la créativité, les compétences techniques, l'analyse, la priorisation, la logique, l'autonomie, le libre-arbitre, la confidentialité et la reconnaissance du mérite.

En d'autres mots, il faut que l'homme se réapproprie volontairement et stratégiquement son identité humaine. Pour un épanouissement humain authentique, il doit tisser un dialogue fécond entre la raison scientifique et l'intuition de la conscience. La raison, armée de ses outils analytiques, scrute les rouages du monde, tandis que la conscience, source de sagesse et de discernement, éclaire les chemins à emprunter.

(8) "La Déclaration de Montréal IA responsable." Accessed May 9, 2024.
<https://declarationmontreal-iaresponsable.com/la-declaration/>.

SCIENCE ET CONSCIENCE

À l'heure où la technologie a tissé sa toile complexe dans tous les aspects de notre vie, remodelant notre façon de travailler, d'interagir et de percevoir le monde, l'éducation se révèle être une boussole indispensable, guidant les citoyens à travers ce paysage en constante évolution. Cependant, pour remplir ce rôle, l'éducation doit transcender la simple acquisition de compétences techniques et s'embarquer dans une quête de sens et de compréhension plus profonds.

Un aspect central de cette transformation réside dans la formation d'une citoyenneté éclairée capable de saisir les implications profondes de l'IA sur la société, l'économie et le travail lui-même. Cela requiert de donner aux individus les moyens de saisir les opportunités offertes par cette technologie transformatrice, comme l'automatisation des tâches répétitives ou l'augmentation des capacités cognitives. Simultanément, il est nécessaire de les équiper pour analyser les défis potentiels, notamment l'impact sur l'emploi, la protection des données et les processus décisionnels.

L'éducation actuelle a la responsabilité de doter les individus des outils intellectuels et des compétences d'analyse critique nécessaires pour examiner et remettre en question les décisions prises par les systèmes d'intelligence artificielle (IA). Cela leur permettra de faire des choix éclairés et éthiques face à cette technologie. Pour éviter une « démission des hommes » devant l'IA, comme le formule le philosophe Jean-Pierre Ganascia, une mobilisation collective est nécessaire afin de promouvoir l'esprit critique et l'éducation à l'IA. Il ne s'agit pas d'en devenir des serviteurs dociles, mais de comprendre son fonctionnement interne pour en faire des alliés expérimentés au service du progrès humain.

Un autre aspect de responsabiliser les sociétés serait de favoriser la pensée critique dès le plus jeune âge. Pour cela, il est possible de mettre en place des modules d'apprentissage dédiés à l'éthique de l'IA, au fonctionnement des algorithmes et aux biais potentiels. Les ateliers et les discussions encourageant la remise en question et la pensée critique face aux informations provenant de sources diverses constituent également des outils précieux.

Si le développement de compétences critiques et analytiques est essentiel, l'éducation à l'IA doit aller au-delà de la simple acquisition d'une expertise technique et s'inscrire dans un cadre résolument éthique et philosophique. L'IA n'est pas une entité neutre ; elle soulève des questions urgentes sur la nature humaine, la place de la technologie dans nos vies et l'avenir de notre société. Par conséquent, l'éducation à l'IA doit dépasser la simple transmission de connaissances et se concentrer sur la cultivation de compétences émotionnelles et sociales essentielles.

Parmi ces compétences, l'empathie et la compassion aideront les individus à comprendre l'impact de l'IA sur les autres. Il s'agit de reconnaître que l'IA n'est pas une entité abstraite mais un outil aux ramifications profondes qui peut affecter la vie des individus et des communautés. En cultivant l'empathie, nous pouvons mieux saisir les

préoccupations éthiques entourant l'IA, telles que la discrimination algorithmique, la perte d'emplois ou la manipulation des opinions.

Un autre sens à cultiver serait le sens de la responsabilité dans l'usage de l'IA. Le philosophe Hans Jonas soutient que l'éthique traditionnelle, centrée sur les relations interindividuelles et les actions à court terme, est insuffisante pour guider nos choix dans un monde façonné par la technologie. Dans *Le Principe Responsabilité*, il réfléchit à l'avenir de l'humanité par son appel : « Incluez dans votre choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de votre vouloir »⁽⁹⁾. Et il souligne que nous devons agir « de manière à ce que les effets de nos actions soient compatibles, dans la mesure du possible, avec la préservation d'une vie authentiquement humaine sur terre »⁽¹⁰⁾. Il s'agit d'être conscient des implications de ses choix et de s'engager à utiliser l'IA au service du bien commun. Un engagement volontaire et conscient de respecter la vie privée, de promouvoir l'équité et de veiller à ce que l'IA ne se substitue pas au jugement humain dans des domaines critiques comme la justice ou la santé.

Parallèlement, il faut éduquer une conscience capable de prendre des décisions en considérant la protection des valeurs essentielles tout en accordant une juste valeur à l'être humain. Le philosophe Hubert DREYFUS, dans *L'Être et le Temps artificiel*, met en garde contre les dangers d'une « surévaluation de l'intelligence artificielle »⁽¹¹⁾ et insiste sur l'importance du jugement humain pour éviter de se laisser aveugler par les promesses parfois illusoires de l'IA. Selon lui, il faut être capable de questionner les biais algorithmiques, de mettre en avant des valeurs humaines fondamentales telles que la dignité et la liberté, et de s'assurer que l'IA reste un outil au service de l'homme et non l'inverse.

Car, en fin de compte, l'esprit humain demeure la source première de toute réflexion et décision. Noam CHOMSKY le confirme en déclarant :

Il est à la fois comique et tragique, comme Borges aurait pu le souligner, que tant d'argent et d'attention se concentrent sur si peu – quelque chose de si trivial comparé à l'esprit humain qui, par le biais du langage, pour reprendre les mots de Wilhelm von Humboldt, peut faire « un usage infini de moyens finis », élaborant des idées et des théories ayant une portée universelle.

Contrairement à *ChatGPT* et ses semblables, l'esprit humain n'est pas un volumineux moteur de recherches statistiques en quête de modèles, [...] Bien au contraire, l'esprit humain est un système étonnamment efficace et même raffiné qui fonctionne avec de petites quantités d'informations ; il ne cherche

(9) JONAS Hans, *Le principe responsabilité. Un cadre éthique pour l'ère technologique*, Paris, Le Cerf, 1990, p. 30-31.

(10) *Ibid.*

(11) DREYFUS Hubert, *Being and Time and Artificial Time: In the Philosophy of Artificial Intelligence*, The MIT Press, 2001, p. 24.

pas à déduire des corrélations sommaires à partir de données, mais à élaborer des explications⁽¹²⁾.

CONCLUSION

Le pape François rappelle que toute recherche scientifique et innovation technologique demeure conditionnée par les choix humains :

En tant qu'activités pleinement humaines, les orientations qu'elles prennent reflètent des choix conditionnés par des valeurs personnelles, sociales et culturelles propres à chaque époque. Il en va de même pour les résultats obtenus : précisément parce qu'ils sont le fruit d'approches spécifiquement humaines du monde qui les entoure, ils ont toujours une dimension éthique, étroitement liée aux décisions de ceux qui conçoivent l'expérimentation et orientent la production vers des objectifs particuliers⁽¹³⁾.

Pour cette raison, une responsabilité profonde incombe à l'humanité : cultiver l'esprit humain, à la fois dans les sciences et dans la conscience, afin qu'il transcende les soubresauts récurrents des développements techniques et technologiques et qu'il poursuive son processus d'humanisation, à la fois individuellement et collectivement, de façon volontaire, solidaire, objective et inclusive.

L'intelligence artificielle, bien que critiquée pour ses limites actuelles, recèle un potentiel encore largement inexploité. Devant cet outil incertain, l'humanité demeure maîtresse de son destin. En assumant pleinement son rôle de guide éclairé, en réaffirmant sa responsabilité et en préservant son identité, l'Homme peut façonner un avenir prometteur, avec et par l'IA. Il doit commencer par formuler une conception de ces technologies qui respectent « l'inclusion, la transparence, la sécurité, l'équité, la confidentialité et la fiabilité »⁽¹⁴⁾, avec pour objectif primordial le respect de la dignité humaine sous toutes ses expressions singulières et groupées.

En reconnaissant et en protégeant cette dignité inhérente, nous pouvons circuler avec sagesse et bienveillance dans les méandres inexplorés de l'IA, en veillant à ce que les progrès technologiques servent le progrès de l'humanité plutôt que sa destruction.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOMSKY, Noam, « La Promesse trompeuse de ChatGPT », *The New York Times*, 8 mars 2023.
- DREYFUS, Hubert, *Being and Time and Artificial Time: In the Philosophy of Artificial Intelligence*, The MIT Press, 2001, p. 24.

(12) CHOMSKY Noam, « La Promesse trompeuse de ChatGPT », *The New York Times*, 8 mars 2023.

(13) *Ibid.*

(14) Pape François, « Message pour la 57^e Journée mondiale de la paix », 14 décembre 2023.

- FEUERBACH, Ludwig, *L'essence du christianisme*, Traduit par Victor Viard, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1957, p.113.
- GANASCIA, Jean-Gabriel, « L'intelligence artificielle pallie les défaillances de notre intelligence. ». Dans : J. Ganascia, *Intelligence artificielle : Vers une domination programmée ?* Paris, Le Cavalier Bleu, 2017, p. 55-58.
- JONAS, Hans, *Le principe responsabilité. Un cadre éthique pour l'ère technologique*, Paris, Le Cerf, 1990, p. 30-31.
- SADIN, Eric, *L'Intelligence Artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical*, L'Échappée, 2018, p. 16.
- SISMONDI, Jean Charles, *Nouveaux Principes d'Économie Politique*, ou *De la richesse dans ses rapports avec la population*, Paris, Delaunay, deux tomes (a, b), 1827. Réédition de 1819, augmentée d'une trentaine de pages et enrichie de trois annexes, réunies sous le titre : « Éclaircissements relatifs à la balance des consommations et des productions ».
- Pape François, « Message pour la 57^e Journée mondiale de la paix », 14 décembre 2023.
- PERRIN-HUISMAN, Emmanuelle, « Humain augmenté, humain diminué ? », *Raison présente*, 2018/1 (N° 205), p. 7-9. DOI : 10.3917/rpre.205.0007. URL : <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2018-1-page-7.htm>
- VILLANI, Cédric, « Donner un sens à l'Intelligence artificielle, pour une stratégie nationale et européenne », qui a été rendu public le 28 mars 2018. <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/184000159.pdf>
- VILLANI, Cédric, « L'IA et l'éthique », Conférence, Collège de France, 2020.
- Déclaration de Montréal IA responsable. "La Déclaration de Montréal IA responsable." Accessed May 9, 2024. <https://declarationmontreal-iaresponsable.com/la-declaration/>.